



منظمة الأغذية
والزراعة
للأمم المتحدة

联合国
粮食及
农业组织

Food
and
Agriculture
Organization
of
the
United
Nations

Organisation
des
Nations
Unies
pour
l'alimentation
et
l'agriculture

Продовольственная и
сельскохозяйственная
организация
Объединенных
Наций

Organización
de las
Naciones
Unidas
para la
Agricultura
y la
Alimentación

COMITÉ DES PRODUITS

GRUPE INTERGOUVERNEMENTAL SUR LA BANANE ET LES FRUITS TROPICAUX

Cinquième session

Yaoundé (Cameroun), 3-5 mai 2011

EXAMEN DE LA FAISABILITÉ TECHNIQUE D'UN SUIVI ET D'ANALYSES CONCERNANT L'IMPORTANCE ÉCONOMIQUE DES VARIÉTÉS DE BANANES AUTRES QUE LA CAVENDISH – ÉBAUCHE D'UNE STRATÉGIE¹

I. INTRODUCTION

1. À sa dernière session, le Groupe intergouvernemental sur la banane et les fruits tropicaux a reconnu la nécessité d'élargir le suivi et les analyses des marchés de la banane afin de prendre en compte des variétés autres que la Cavendish. Il a donc été demandé au programme *Commodities for Livelihoods* (« les denrées de base pour une vie meilleure ») de Bioversity International d'examiner la faisabilité technique d'un suivi et d'analyses concernant l'importance économique de variétés de bananes autres que la Cavendish.

II. HISTORIQUE

2. Avec une production mondiale de 125 millions de tonnes environ, la banane est la huitième culture vivrière de la planète, et la quatrième dans les pays les moins avancés (FAOSTAT 2010²).

3. Quelque 15 pour cent seulement de cette production d'une valeur estimative de plus de 5 milliards d'USD par an (Arias et al. 2003) se retrouve sur le marché mondial. L'essentiel de la production mondiale de bananes vient des petits agriculteurs, qui les cultivent sur des parcelles

¹ Document établi par Bioversity International, en collaboration avec le Centre de Coopération Internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) et l'Institut international d'agriculture tropicale.

² Voir la liste détaillée des références figurant dans le document CCP:BA/TF 11/CRS 7.

relativement petites ou dans leur jardin pour l'autoconsommation ou pour la vente sur les marchés locaux.

4. Le commerce mondial de la banane repose presque exclusivement sur la Cavendish. Les systèmes de production pour la consommation et le commerce locaux sont pourtant beaucoup plus diversifiés, avec un large éventail de variétés différentes.

5. Une variété particulièrement importante est la banane des hauts plateaux d'Afrique de l'Est (EAHB), qui représente environ 17 pour cent de la culture mondiale. Elle constitue un féculent de base pour quelque 20 millions de personnes en Afrique (Edmeades et collaborateurs, 2006a), et une importante source de revenus. Rien qu'en Ouganda, il existe environ 120 variétés d'EAHB que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans le monde.

6. Les plantains, qui représentent 15 pour cent environ de la production mondiale (Lescot 2010), constituent une autre catégorie importante. Ils constituent l'une des principales denrées de base en Afrique, en Amérique latine, dans les Caraïbes et en Inde, et sont particulièrement importants dans les plaines humides d'Afrique centrale et de l'Ouest, où plus de cent variétés sont cultivées.

7. L'Asie du Sud-Est est le centre d'origine de la banane, et c'est dans cette région que la culture en est la plus diversifiée (Perrier et collaborateurs, 2009). De nombreuses variétés y sont cultivées, à des fins très différentes: les fruits sont non seulement consommés crus, mais peuvent également être utilisés de nombreuses autres manières et à tous les stades de maturité pour produire des aliments dont la durée de conservation est plus longue, comme de la farine, des chips et des boissons. En Inde et dans d'autres pays asiatiques, la plante est cultivée pour ses feuilles (qui sont utilisées pour fabriquer des plats ou faire du feu) ou pour les fibres extraites du pseudo-tronc (pour fabriquer des cordes ou des filets de pêche). Les fleurs, le bourgeon terminal, et dans une moindre mesure le pseudo-tronc, sont consommés crus ou cuits. Ces différentes variétés peuvent également jouer un rôle nutritionnel de premier plan. Par exemple, si les variétés de Cavendish ne contiennent presque pas de caroténoïdes précurseurs de la vitamine A, on a constaté que la teneur en caroténoïdes de certains cultivars de bananes orange était proche de celle des meilleures variétés de patates et de carottes (Davey et collaborateurs, 2009).

III. ÉNONCÉ DU PROBLÈME

8. Pour une planification efficace de la recherche et du développement économique, il est indispensable d'avoir accès à des données fiables sur la production et la commercialisation des récoltes. En dépit de leur importance incontestable pour la sécurité alimentaire et la lutte contre la pauvreté, il n'existe pratiquement pas de statistiques relatives à la production, au commerce et à la consommation de ces « autres » variétés de bananes (qui, aux fins du présent rapport, incluent les variétés de Cavendish qui ne sont pas destinées à l'exportation).

9. La collecte systématique de statistiques fiables est difficile, car les bananes sont souvent cultivées dans des systèmes mixtes avec des cultures vivrières annuelles ou des plantes vivaces, dans des jardins, sur des jachères forestières, le long des routes ou sur des terrains en friche, consommées à la maison ou commercialisées par l'intermédiaire de filières locales non structurées. De nombreux synonymes sont également employés pour désigner des variétés de bananes identiques ou différentes, ce qui complique encore le problème.

10. Les statistiques de la FAO (<http://faostat.fao.org>) établissent une distinction entre « banane » et « plantain », mais il n'est pas toujours facile de savoir exactement ce que recouvrent ces deux termes. Par exemple, les bananes féculentes à cuire ABB entrent-elles dans la catégorie des plantains (également féculents) ou dans celles des bananes (principalement douces)? Dans la base de données de la FAO, nous pouvons remarquer que pour le Rwanda et le Burundi, où les variétés de bananes cultivées sont à peu près semblables, la production du Burundi est classée dans la catégorie « bananes » tandis que celle du Rwanda se retrouve dans la catégorie

« plantains ». Toujours selon les données de la FAO, l'Ouganda serait le premier producteur de « plantains », alors qu'en réalité ce sont les variétés d'EAHB, qui sont différentes des plantains, qui constituent 99 pour cent de la production de ce pays. Non seulement ces deux catégories, « bananes » et « plantains », sont ambiguës, mais elles ne sont en outre certainement pas représentatives de la grande diversité qui caractérise cette culture.

IV. OBJECTIF DE LA STRATÉGIE

11. L'objectif de la stratégie décrite ci-dessous est de mettre en place un système de collaboration qui permettra de recueillir et de rassembler des données fiables sur la banane, correctement ventilées par catégories significatives (groupes génomiques, sous-groupes, variétés), qui seront régulièrement mises à jour et aisément accessibles aux utilisateurs.

V. SUR QUELLES BASES S'APPUYER?

12. Il existe une multitude d'informations dans de nombreux pays; des enquêtes montrent que les agriculteurs ont en général une très bonne connaissance des différentes variétés cultivées et de leur importance. Le problème est que ces connaissances ne sont en général diffusées que dans les publications ou les rapports locaux, et ne sont parfois même pas du tout consignées par écrit. Accéder à ces informations précieuses n'est pas simple, mais l'utilisation des réseaux existants, tels que les réseaux régionaux de recherche et développement sur la banane³ et le réseau mondial ProMusa⁴, coordonnés par Bioversity, pourrait faciliter les choses.

13. Depuis 20 ans, le CIRAD recueille des statistiques sur la production de bananes, ventilées en quatre catégories (Lescot 2000, 2004, 2006, 2008, 2010):

1) Plantains (AAB)	}	bananes à cuire
2) EAHB + groupe ABB + autres bananes à cuire		
3) Cavendish (AAA)	}	bananes douces
4) Gros Michel + autres bananes douces		

14. Le CIRAD recueille également des données relatives à l'exportation et à l'importation, respectivement ventilées en deux catégories (variétés de Cavendish et plantains d'une part, bananes douces et plantains d'autre part). Ce travail est effectué par une petite équipe composée d'une à deux personnes; elles consultent pour ce faire un grand nombre de documents divers (statistiques de la FAO, statistiques et rapports nationaux, publications, etc.), auxquels viennent s'ajouter leurs propres compétences d'experts dans le domaine de la production de bananes dans certains pays et certaines régions. Ces statistiques sont publiées tous les deux ans dans la revue *Fruitrop*⁵. Elles sont en accès libre, à l'exception de l'édition la plus récente.

15. L'Institut international d'agriculture tropicale (IITA) a récemment proposé un outil électronique permettant de saisir des données spatiales sur la production de bananes et ses caractéristiques. Cet outil est issu des travaux engagés lors de la Conférence internationale sur la banane qui s'est tenue en 2008 à Mombasa (Kenya). À cette occasion, Bioversity, avec l'appui de l'IITA, a organisé un exercice de cartographie au cours duquel il a été demandé aux experts d'indiquer sur une carte de leur pays les principales zones de culture de la banane. Des informations complémentaires sur les zones en question ont été recueillies à l'aide d'un bref

³ Le Réseau de recherche et de développement sur les bananiers et les bananiers plantain (MUSALAC) pour l'Amérique latine et les Caraïbes, le Banana Asia Pacific Network (BAPNET) en Asie et dans le Pacifique, le Réseau de recherche sur les bananiers (BARNESA) en Afrique australe et de l'Est et la Plateforme d'Innovation sur la banane plantain en Afrique centrale et de l'Ouest.

⁴ www.promusa.org

⁵ <http://passionfruit.cirad.fr/index.php/percent28htmlpercent29/fruitrop/fruitrop.html>

questionnaire (principaux cultivars, technologies de production, présence d'organismes nuisibles ou de maladies). Toutes ces données ont été entrées dans un système d'information géographique (SIG) et publiées sur internet, sous le nom de *Banana Open Access Platform*⁶ (BOAP). Cet outil cartographique en ligne permet aux experts locaux d'ajouter, de mettre à jour et de valider les données relatives à la production bananière.

16. Le réseau ProMusa travaille actuellement à l'élaboration d'un recueil de connaissances sur la banane, de type collaboratif, qui sera mis en ligne. Il comprendra des fiches récapitulatives de pays, qui fourniront (entre autres) des informations sur les principales variétés qui y sont cultivées et commercialisées.

VI. ÉLÉMENTS DE LA STRATÉGIE

17. La stratégie proposée vise à établir un lien entre les différentes initiatives susmentionnées et à mettre en place un cadre de collaboration pour la collecte et la mise à jour des statistiques relatives à la banane:

1. Étude théorique et analyse documentaire:
 - a) une liste exhaustive des variétés et des groupes de bananes qui revêtent une importance significative (au niveau national ou régional) sur le plan de la sécurité alimentaire et des revenus sera établie;
 - b) une liste d'articles, de bases de données et d'autres ressources, ainsi que des principales personnes-ressources identifiées, sera dressée pour les cinq variétés ou groupes les plus importants de chaque région;
 - c) le rôle de chacun de ces groupes sur le plan de l'activité économique et de la sécurité alimentaire (production, consommation et commerce local, régional et international) sera exposé en détail.
 - d) les principaux obstacles à la production et à la commercialisation de chacun de ces groupes, ainsi que leur potentiel de développement, seront définis;
 - e) les initiatives en cours visant la quantification spatiale de la production bananière mondiale (FAO, CIRAD, IITA et IFPRI) seront comparées.
2. Mise à disposition des informations sous différents formats:
 - a) les résultats de l'étude théorique seront résumés dans les fiches récapitulatives de pays disponibles sur le site internet de ProMusa;
 - b) un atelier sera organisé en collaboration avec la Division de la statistique de la FAO afin de discuter de la création d'une base de données entièrement consacrée à la banane, qui s'appuiera sur les bases de données du CIRAD et de la plate-forme BOAP et rassemblera les données recueillies au cours de l'étude théorique, ventilées par catégories représentatives des variétés de bananes. Toutes les statistiques seront publiées dans un rapport disponible en accès libre sur internet.
 - c) la base de données sera liée à un outil de cartographie qui permettra de présenter l'information sous forme visuelle et de la rendre disponible en ligne. Cet outil comprendra un module qui permettra d'ajouter des calques à d'autres cartes en fonction de certains critères (données socioéconomiques, climatiques, données relatives aux organismes nuisibles et aux maladies, à d'autres types de cultures, etc.).
3. Mise à jour systématique des informations:
 - a) Le recueil de connaissances est construit à l'aide d'un logiciel de type wiki, qui permet aux utilisateurs de valider et de mettre à jour les informations selon un mode collaboratif (comme pour l'encyclopédie Wikipedia). La base de données et

⁶ <http://banana.mappr.info>.

- l'outil de cartographie posséderont également une interface utilisateur qui permettra la mise à jour des données;
- b) le réseau ProMusa, la Division de la statistique de la FAO et les réseaux régionaux de recherche pour le développement joueront un rôle de premier plan en ce qu'ils s'assureront de la fiabilité et de la mise à jour régulière des données et informations nationales.

VII. ÉTUDE DE CAS

18. Afin de donner une idée du potentiel de la stratégie proposée, une étude de cas⁷ sur l'importance économique des variétés de bananes autres que la Cavendish en Ouganda a été réalisée. Le Dr Deborah Karamura, spécialiste des variétés de EAHB pour Bioersivity-Ouganda, a rédigé un rapport sur la diversité des bananes dans ce pays. Les résultats de ce rapport ont été comparés avec les données disponibles à la FAO, la base de données du CIRAD, les statistiques nationales et les données spatiales de la *Banana Open Access Platform*. Les conclusions de l'étude ont été combinées à d'autres informations sur la culture de la banane en Ouganda afin de créer une fiche récapitulative pour ce pays.

A. SYNTHÈSE DES CONCLUSIONS

19. L'Ouganda est le deuxième producteur de bananes et la consommation par habitant y est l'une des plus élevées au monde. Selon les cultivars, la banane y est consommée comme aliment de base ou utilisée pour la préparation de boissons ou de confiseries diverses. La banane constitue un aliment de base pour environ dix millions d'Ougandais, et 66 pour cent de la population urbaine en sont tributaires. Le taux de croissance de la population, qui s'élève à 3 pour cent, laisse penser que la demande de bananes augmentera de manière sensible à l'avenir, en particulier dans les zones urbaines.

20. La variété la plus cultivée appartient au sous-groupe des bananes des hauts plateaux d'Afrique de l'Est (EAHB) (Karamura et collaborateurs, 1999), qui ont été acclimatées dans la région (Tableau 1). Cette variété est cultivée par 75 pour cent des agriculteurs environ, leur assure un revenu tout au long de l'année, fournit une alimentation pour les animaux et joue un rôle important en se substituant aux importations alimentaires.

21. « Sukali Ndiizi » et « Bogoya » sont les principales variétés de bananes douces et de bananes destinées à la commercialisation. Elles sont toutes deux couramment cultivées dans l'ensemble des zones de culture, bien qu'à petite échelle. Les plantains, dont on estime qu'ils représentent environ 2 pour cent de la production des agriculteurs (Gold et collaborateurs, 1999), sont eux aussi cultivés à petite échelle. Contrairement aux EAHB, qui perdent leur valeur une fois trop mûres, les plantains peuvent encore être grillés, cuits à la vapeur ou utilisés pour la préparation de jus.

Tableau 1. Variétés de bananes les plus cultivées en Ouganda et leur utilisation.

Groupe génomique	Type	Utilisation
AAA	EAHB - Matooke	À cuire
	EAHB - Mbidde	Bière
	Variétés introduites (par ex. Bogoya)	Dessert
AAB	Plantain	À rôtir
	Sukali Ndiizi	Dessert
ABB, AB	Variétés introduites	Bière
AABB, AAAA, AAAB	Hybrides	Usages multiples

⁷ Voir document CCP:BA/TF 11/CRS 6.

22. Pour toutes les variétés cultivées en Ouganda, les principaux obstacles à la production sont la fertilité du sol, les organismes nuisibles (charançons et nématodes) et les maladies (fusariose, cercosporiose, flétrissement dû à *Xanthomonas*). Les produits chimiques étant rares dans de nombreuses zones rurales et inaccessibles pour la plupart des petits agriculteurs, la culture de bananes dans le pays est principalement biologique.

23. Pour garantir une production à long terme, il est indispensable de fertiliser les sols, et de protéger contre les organismes nuisibles et les maladies. Les difficultés liées à la production sont les mêmes dans tout le pays qui, en raison des maladies, est incapable de répondre à la demande tant sur le plan de la qualité que sur celui de la quantité. Il est également difficile d'obtenir un matériel semencier sain, et les échanges transfrontaliers d'informations et de technologies sont limités. Pourtant, la banane est de plus en plus considérée comme un secteur d'investissement de premier plan, viable, tant au niveau national qu'au niveau régional. Mais si les marchés régionaux sont très prometteurs, ils font l'objet de très peu d'attention.

24. La toute première priorité devrait être de garantir des systèmes de production de la banane viables et d'améliorer l'efficacité des filières de commercialisation des zones de production rurales vers les zones de consommation urbaines, efficacité actuellement entravée par l'insuffisance des infrastructures dans la plupart des zones rurales. Le système de commercialisation de la banane est également très complexe, faisant intervenir de longues chaînes de valeur avec de nombreux intermédiaires entre les producteurs et les consommateurs.

25. Dans la région, le commerce transfrontalier existe depuis des décennies mais les volumes négociés restent faibles. Il concerne principalement les bananes Matooke (bananes à cuire/à bière), les bananes douces (Gros Michel, Sukali Ndiizi), les plantains, les boissons à base de banane (jus, bière/vin, gins) et les produits à base de fibres. La principale entrave à l'exportation de bananes douces (principalement Bogoya et Sukali Ndiizi) aux niveaux régional et international est la mauvaise qualité des fruits due à la difficulté de contrôler la maturation, aux mauvaises pratiques de manutention et à l'aspect déplaisant des fruits à maturation.

26. Pour tirer le meilleur parti des possibilités offertes par le marché régional, comme cela se produit au Rwanda et au Kenya, il est indispensable de modifier la manière dont la banane est produite et commercialisée. Mettre en place des groupes de commercialisation ou des coopératives est un des moyens de combiner et de coordonner la vente des volumes requis. Une autre option serait d'encourager les exportateurs à conclure des arrangements contractuels avec de grandes exploitations, qui possèdent à la fois les ressources nécessaires à la production de volumes suffisants, les compétences de gestion leur permettant de négocier des contrats et de planifier la production, et disposent des éléments incitatifs pour maintenir une relation contractuelle sur le long terme. Enfin, si l'on souhaite lever les obstacles à l'exportation, il est indispensable d'investir dans la recherche sur la variété Sukali Ndiizi, afin de perfectionner le contrôle de la maturation et de mettre au point des méthodes permettant d'améliorer la couleur de la peau de cette variété.

VIII. RÉFLEXION SUR LES CRÉDITS BUDGÉTAIRES NÉCESSAIRES

27. Quelques-uns des éléments pour lesquels un appui financier sera nécessaire sont décrits ci-dessous. Des estimations plus détaillées seront communiquées à la session de mai du Groupe intergouvernemental.

28. Dans un premier temps, un appui sera nécessaire, entre autres, pour réaliser une étude théorique de 15 à 20 des principaux pays producteurs de bananes, envoyer des experts dans les pays concernés pour y recueillir des données et réaliser des entretiens, organiser un atelier d'experts afin de discuter de la création d'une base de données mondiale, et mettre en place/améliorer un système de base de données et un outil de cartographie. Ce système devra ensuite

être validé et amélioré. Des investissements seront également nécessaires pour assurer la maintenance du système, en ce qui concerne la saisie et la mise à jour des données.